

fondes. Il y a sur le front de la jeune fille, dans la physionomie ouverte et candide de la femme chrétienne, à quelque âge qu'elle soit parvenue, je ne sais quoi d'éthéré et de pur qui imprime le respect, malgré qu'on en ait, et par suite tend à comprimer dans les âmes toute tendance matérielle et toute convoitise grossière.

L'Abbé BONNE-FOY.

La Rose.

BEAUTÉ DE LA ROSE.

Parmi les fleurs qui décorent nos parterres, on en distingue un très grand nombre qui rendraient notre choix irrésolu si nous devions décider entre elles ; mais quelle que soit notre admiration pour la plupart de ces espèces, un penchant irrésistible nous fait toujours donner la préférence à la Rose, la Rose que tout le monde connaît, que tout le monde admire, la Rose que tous les poètes ont chantée, qu'Anacréon appelle le doux parfum des dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des grâces. Et quelle autre fleur, en effet, est digne d'être comparée à la Rose ? Il en est un grand nombre, il est vrai, qui brillent par la vivacité et la variété de leurs couleurs, mais qui sont inodores ; telle est la Renoncule, telle est la Tulipe. Beaucoup de fleurs, comme l'Héliotrope et le Réséda, embaument l'air de leur parfum, mais n'ont rien qui flatte l'œil. Le Lilas, la fleur de l'Oranger, le superbe Lis, réunissent, il est vrai, le charme de la couleur à celui de l'odeur ; mais combien ces fleurs mêmes, placées à côté de la Rose, lui sont inférieures en beauté ! que de choses manquent à leur perfection ! La Rose est parfaite ; elle seule possède tout ce qu'on peut désirer dans une fleur : éclat, fraîcheur, forme agréable, couleur vive et douce, odeur suave et délicieuse.

Si la Rose nous était inconnue, et qu'un naturaliste, arrivé depuis peu de la Perse ou de l'Inde, l'offrit tout-à-coup à nos regards, quel étonnement, quels transports de plaisir sa vue n'exciterait-elle pas en nous ! quel prix ne mettrions-nous pas à sa possession, puisque, en la voyant tous les jours pendant une partie de l'année, nous ne nous laissons pas de l'admirer ! La Rose renaît chaque printemps et chaque printemps elle nous paraît nouvelle. Quoique la moins rare des fleurs, elle est toujours la plus recherchée ; au milieu de cent autres qui étalent leurs beautés dans un parterre, c'est toujours elle que nous allons cueillir de préférence, et les épines qui la défendent ne servent qu'à rendre plus vif notre désir de la posséder.

Faut-il s'en étonner ? cette aimable fleur appelle et charme à la fois tous les sens. La douceur et le velouté de ses pétales plaît au toucher, sa couleur enchante les regards, et l'arome pur qui s'exale de son sein flatte délicieusement l'odorat. Enfin la Rose a dans son port, dans son aspect, dans tout ce qui la compose, je ne sais quels attraits qui manquent à toute autre fleur, et qui nous séduisent. Elle a des

charmes qui, même au déclin de sa beauté, lui attirent nos hommages et la font triompher de toutes ses rivales.

On compare les plus belles choses à la Rose. Le teint des vierges, la fraîcheur du matin, la beauté de la jeunesse, l'éclat de l'aurore et du printemps ; tout ce qu'il y a de riant dans la nature se mêle à son image, et son nom seul embellit tout ce qu'il accompagne. Veut-on peindre les jeux du premier âge, les flatteuses illusions de l'espérance, on emprunte à la Rose ses couleurs. Dans quelle que situation qu'on se trouve, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, dans les jours de plaisir ou dans le deuil, cette fleur est toujours agréable. Il est impossible d'apercevoir une Rose sans éprouver aussitôt une sensation douce. Sa vue rafraîchit l'imagination, écarte les idées tristes, et fait diversion à la douleur. La Rose plaît à tous les âges, et se marie, pour ainsi dire, à toutes nos sensations. Dans tous les moments de sa courte existence, soit lorsqu'elle brille dans tout son éclat, soit lorsqu'elle est prête à se flétrir, elle semble avoir toujours quelque rapport avec nous. Penchée le soir sur sa tige épineuse, elle paraît languissante à l'homme mélancolique, et il trouve, dans le tableau qu'elle lui offre, un sujet pour ses rêveries. Celui à qui tout sourit dans la vie contemple avec extase, au milieu du jour, la pureté de ses formes et de ses couleurs, qui lui représente le bonheur inaltérable dont il jouit. La jeune fille aime à la voir dans toute sa fraîcheur, et à la cueillir le matin, couverte de rosée et entourée de boutons. Dans l'âge du retour, cette aimable fleur nous rappelle les jouissances de la jeunesse. Et dans l'hiver de nos ans, lorsque son parfum, exalté par la chaleur du soleil, vient réveiller nos sens assoupis, nous la nommons encore la plus belle des fleurs.

En voyant avec quelle rapidité ses grâces se ternissent et sont écartés s'efface, n'oublions pas que la Rose est aussi l'image de la félicité de ce monde, où tout n'est que vanité. *Oui, tous les mortels ne sont que de l'herbe, et toute leur beauté ressemble à la fleur des champs ; le Seigneur a répandu son souffle, l'herbe est séchée, et la fleur est tombée.*

Sonnet sur la Mort de Notre-Seigneur,

ATTRIBUÉ À PIERRE CORNELLE.

Quand le Sauveur souffrit pour tout le genre humain,
La mort, l'abordant au fort de son supplice,
Parut toute interdite, et retira sa main,
N'osant pas sur son Maître exercer son office.

Mais Jésus, en baissant la tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable et sourde exécutrice
Que, sans avoir égard au droit de Souverain,
Elle achevât sans peur ce sanglant sacrifice.

La barbare obéit ; et ce coup sans pareil
Fit trembler la nature et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eût été proche ;

Tout frémit, tout s'émut dans la terre et dans l'air,
Et le pécheur fut seul qui prit un cœur de roche,
Quand la roche semblait en avoir un de chair.